LA MATINÉE ET LA VEILLÉE VILLAGEOISES; OU LE SABOT PERDU,

DIVERTISSEMENT

En deux Actes & en Vaudevilles,

Par MM. DE PIIS & BARRÉ; [Pierre Yves]

[Auguste de]

Représenté pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mardi 27 Mars 1781.

A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus Plaisirs du Roi, rue des Anglois, près celle des Noyers.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Permission.

(BN Nuc)

Digitized by Google

PERSONNAGES,	ACTEURS,
Le Pere THOMAS,	*M. Menier.*
La Mere THOMAS,	*Mme. Gonthier.*
BABET,	*Mlle. Lescot.*
COLIN,	*M. Clairval.*
LE MAGISTER,	*M. Rosiere.*
MICHAU,	*M. Dorsonville.*
ALAIN,	*M. Corally.*
LUCAS,	*M. Philippe.*
MADELAINE,	*Mlle. Dufayel.*
THÉRESE,	*Mlle. Carline.*
ISABEAU,	*Mlle. Desbrosses.*
CATEAU,	*Mme. Jullien.*

Troupe de Paysans & Paysannes de tout âge.

APPROBATION.

Lu & approuvé pour la Représentation & l'Impression. A Paris, ce 22 Mars 1781.

Signé, SUARD.

Vu l'Approbation; permis de représenter & d'imprimer. A Paris, ce 24 Mars 1781.

Signé, LE NOIR.

Digitized by Google

LA MATINÉE ET LA VEILLÉE VILLAGEOISES; OU LE SABOT PERDU, DIVERTISSEMENT.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente une Place de Village; il est à peine jour, & il a neigé toute la nuit.

SCENE PREMIERE.

COLIN, *seul.*

AIR : *Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il tonne.*

QU'I pleuve, qu'i vente, qu'i neige,
Quand la nuit est longue, on l'abrege;
Conduit en ces lieux par l'Amour,
J'y varrons clair comme en plein jour.

AIR : *Ne dérangez pas le monde.*

Pisque mon espoir se fonde
Sur ce rendez-vous secret,
Dans not' amoureuse ronde,

Digitized by Google

Tâchons, en Amant discret,
De n'être pas vu du monde,
Et de l'être de Babet.
Ce demi jour me seconde;
C'est-là que demeur' Babet!
Queu voluptai sans seconde!
Tendre Aurore, s'i vous plaît,
N'éclairais pas plus le monde,
Laissais le Ciel comme il est.
Crions pour qu'alle réponde,
Babet! ma chere Babet!

SCENE II.

COLIN, BABET.

BABET, *à la fenêtre.*

VOus voulais donc que je gronde....
Un peu plus bas, s'i vous plaît;
Tout doit dormir dans le monde,
Hormis Colin & Babet.

COLIN.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas!*

On peut parlai plus bas,
Mon aimable Bergere,
On peut même mieux faire
Sans parlai, mais hélas!
Ne descendais-vous pas?

AIR : *Ah, ah, ah, ce n'est pas cela.*

Qui peut donc retenir vos pas?

BABET, *à part.*

La cruelle aventure!

COLIN.

Seroit-ce la peur des frimats?
Seroit-ce la froidure?

BABET.

Ah, ah, ah,
Ce n'est pas cela,

Digitized by Google

Colin, c'est me faire injure !

AIR : *Quoi, ma voisine, es-tu fâchée !*

Premierement, ma mere emporte,
Drès qu'i fait noir,
La grosse clef de notre porte,
Quand viant le soir,
Et pis mes sabiaux all' renfarme,
C'est qu'all' a peur
Qu'i n'm'arriv', si j'sortions d'la farme,
Queuque malheur.

COLIN.

AIR : *Que ne suis-je la fougere !*

Quoi, Babet, c'est donc à dire
Que je s'rons venu pour rian ?
Non, morguen', n'y a pas d' quoi rire ;
Mais j'avise un bon moyan :
J'vons montai, ne vous déplaise,
Su' c't orm' qui là m'semble mis,
Pour qu' j'y déniche à mon aise
Le baiser qu' tu m'as promis.

BABET.

AIR : *Babet, que t'es gentille !*

C't âbre est trop loin du mur ;
Quelle ardeur te transporte ?
Colin, tu n'es pas sûr,
En y montant d' la sorte,
D'pouvoir appaisai
Par un doux baisai
Le biau feu qui nous grille.

COLIN.

Va, ça m' s'ra toujoux bian gracieux ;
Car j'plan'rai su'toi d'tous mes yeux,
Et par ainsi j'en varrons mieux,
Babet, que t'es gentille.

(*Colin monte sur l'arbre, & ils font l'un & l'autre des efforts inutiles pour s'embrasser.*)

AIR : *De la ronde de Lucile.*

Avance-toi comm'ça,

Digitized by Google

Qu'ta main puiſſe atteindre à la mienne,
Avance-toi comm'ça.

BABET.

Tu m'fais peur en t'riſquant tant qu'ça.
V'là ma main dans la tienne,
Contentons-nous de ça.

COLIN.

Non, morguenne,
Faut que j'prenne
Un baiſer par-d'ſſus ça.

BABET.

J'ſommes trop loin pour ça.

BABET & COLIN.

Mais jarni, comm' ça fait de la peine
De renoncer à ça,
Quand i ne s'en faut que de ça!

BABET.

AIR Languedocien.

Attends
Queuques inſtans,
Car je prétends
Par un tartagéme,
Qu'avant biaucoup de tems,
Si tu deſcends,
Nous ſoyons contens.

COLIN, *deſcend de l'arbre.*

L'avis m'plaît
Tout comme à toi-même,
Mais queu ſecret,
Pour un cœur qui t'aime,
Babet!
J's'is inquiet
D'ſavoir tout dret
Queul eſt ton projet.
Hélas!
Je n'l'entends pas...

Digitized by Google

Morgué, qu'en bas
All' tarde à paroître!
Quand j'vian d'baisai sa main;
S'roit-il humain
De m'laisser en ch'min?
Jusqu'à c'point son cœur s'roit-i traître?
C'badinage est biaucoup peut-être
Pour toi;
Mais su' ma foi,
J'sens, jarniguoi,
Qu' c'est trop peu pour moi.
Sans ça
J's'rois resté là
Comme un oiseau parché su' la branche.
(*Babet sort de la maison.*)
Mais j'crois
Que j'l'apperçois,
Embrassons-la vît' en tapinois.

BABET.

Dans l'plaisir où qu'ton cœur s'épanche,
C'n'est pas agi' d'un' maniere franche,
Comment te pardonnai
De m'prendre ainsi c'que j't'allions donnai?

COLIN.

AIR: *Du Vaudeville des Sabots.*

Ta plainte me désespere;
Mais par queux moyans nouviaux
As-tu donc trouvai, ma chere,
Ce remede à tous nos maux?

BABET.

Quand on aime, tout prospere,
J'ons pris la clef de mon pere,
Et de ma mere à propos
J'ons trouvai les vieux sabiaux.

COLIN.

T'as trouvai les vieux sabiaux?
BABET.
J'ons trouvai les vieux sabiaux.
} *Ensemble.*

Digitized by Google

COLIN.

AIR : *de Florine.*

Morgué ! qu' ta mere eſt bian ſauvage ;
Son himeur croît de jour en jour.

BABET.

C'eſt que l'Magiſter du Village
L'i a parlai pour moi d'amour ;
Mais je ne s'is pas ſi folle
Que d'écoutai c'vieux malin ;
Et d'être maîtreſſe d'école,
Quand je la s'is de Colin.

COLIN.

Pour qu' ſa prétention ſoit bannie ;
J'veux qu' ton per' connoiſs' ma paſſion.
Quand c'ſoir la Veillai s'ra finie,
J'l'i frons ma déclaration.
Il eſt joyeux, & dans ſon ame
J'trouv'rons sûr'ment un appui,
En l'i prouvant qu' pour toi ma flamme
Egal' ton amour pour lui.

BABET.

AIR : *Pierrot ſur le bord d'un ruiſſeau.*

Il eſt vrai qu' mon pere eſt ſi bon
Qu'tu peux ſans crainte,
Lui portai cett' atteinte ;
Mais d'certain bruit j'ons queuqu' ſoupçon.
Laiſs'-moi rentrai dans la maiſon.

COLIN.

Un mot encore : laiſs'-là ta crainte.

BABET.

Et non, Colin, c'eſt l'Magiſter que v'là !
(*Ils s'enfuyent tous deux chacun de ſon côté.*)
J'ſens, en courant, mon ſabiau qui s'en va...
Ah ! ah ! j'crois qu'il y reſtera.

SCENE III.

Digitized by Google

SCENE III.

LE MAGISTER, *dans le fond du Théatre.*

AIR : *Ah, ah, ah, Monsieur le Magister !*

AH, ah, ah, faut-il que l'amour
Me tourmente ainsi nuit & jour ?
Par cent argumens tour-à-tour,
Je combats ma flamme,
Mais la raison
N'a pas raison
En comparaison.
Ah, ah, ah, c'est pour toi, Babet,
Que je brûle d'un feu secret.
Depuis que ton minois me plaît,
Je sens dans mon ame
Un plus grand Magister que moi
Qui me fait la loi.

AIR : *Lison dormoit.*

O Ciel ! que vois-je sur la neige ?
Des pieds par-ci, d'autres par-là.
Pour découvrir tout ce manege,
Mettons les miens dans ces grands-là.
Chez le Galant de ma Bergere
Cette trace me conduira.
Suivons cela,
Oui, c'est par-là.
Je suis perdu ! la chose est claire ;
Car, c'est Colin qui loge là.
C'est donc pour lui qu'elle en tient là.
Oui : Babet, d'après mes remarques,
Au rendez-vous ne couroit pas.
Mais, Colin, si j'en crois ces marques,
Allongeoit grandement le pas.
Plus je calcule ces distances,
Et plus je vois que c'est de là,

Digitized by Google

Oui, c'eſt de là *bis.*
Qu'ils ſe ſont fait des réverences.
Oui, c'eſt de là. *bis.*
En ſeroient-ils donc reſtés là ?
Allons.... que mes ſoupçons s'éloignent;
Mais cependant, attention ;
Ici, dans leurs pas qui ſe joignent,
Je vois de l'oppoſition.
Elle n'eſt donc pas ſi ſauvage !
Je lui paſſois tout juſque là.
Il me faudra
La planter là.
Ils ſe ſont embraſſés, je gage ;
Colin par-ci, Babet par-là ;
On n'eſt pas plus près que cela.

(*Il apperçoit le ſabot de Babet.*)

AIR : *De la découpure.*

O deſtin ! voilà de tes coups !
Que vois-je par terre ?....
Le ſabot d'une Bergere....
Ah ! Babet, ſeroit-il à vous ?
Je ne le crois pas, mais loin de filer doux ;
Dépêchons, dépêchons, dépêchons-nous
D'apprendre au Village
Ce trait de libertinage,
Dépêchons, dépêchons, dépêchons-nous :
Qui perd ſon ſabot, ne ſauroit être abſous.
Mais où m'entraîne un feu jaloux ?
Prenons des meſures
Pour avoir des preuves sûres.
Emportons chez moi là-deſſous
Ce muet témoin d'un affreux rendez-vous.
Modérons, modérons, modérons-nous :
N'en parlons aux meres
Qu'après le départ des peres.
Modérons, modérons, modérons-nous :
Elles peuvent ſeules ſervir mon courroux.

Digitized by Google

(Il rentre, & on entend dans le lointain une bande de Paysans, à la tête desquels est Colin qui vient réveiller ceux de ce quartier-là.

SCENE IV.

COLIN, & autres PAYSANS & PAYSANNES.

COLIN.

AIR : *De la Chasse du Roi & le Fermier.*

ALLONS, allons au bois,
Rassemblais-vous tous à ma voix.

LE CHŒUR.

Allons, allons au bois,
Rassemblons-nous tous à sa voix.

COLIN.

La neige blanchit nos toîts ;
Mais i faut bravai les grands froids,
Que j'crois :
L'solei & l'villageois
Devont se lever à la fois

LE CHŒUR.

La neig' blanchit, &c.

COLIN, *frappant à la porte du Pere Thomas.*

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Pisqu'à partir on se dispose,
On n'attend plus qu'vous, Per'Thomas.

THOMAS, *en dedans.*

I me manque encor queuque chose.
Attendais-moi : je n'tard'rai pas.

ALAIN.

AIR : *Il n'est point de bonne fête.*

Aveuc toi, Madelaine,
Comme j'travaill'rons, jarniguoi !
La fatigu' sera vaine,
Drès qu'tu t'associ' à moi.
Mais afin, qu'tout' la journée
J'soyons gais comm' des pinçons,

Digitized by Google

Désallourdis ma coignée
Par tes chansons.

MADELAINE.

AIR : *Du Gondolier Vénitien.*

Si ma voix peut t'distraire,
Tu peux compter, Alain,
Que j'chant'rons pour te plaire
Toujours queuque refrain ;
Mais croi qu'ta Madelaine
N' pourra pas trop s'r'joui
De t'voir prend' tout' la peine,
Et d'l'i laissai l'plaisi.

LUCAS.

AIR : *Il n'est pas de bonne fête.*

Tian, ma chere Tharaise,
Maugré que j'soy' bian joyeux,
Si tu veux rend' plus aise
C'tilà qu'est ton amoureux,
Ne reste pas éloignée
De l'âbre que j'choisissons.
Rian n'fait entrai ma coignée,
Comm' tes chansons.

THÉRESE.

AIR : *Du Gondolier Vénitien.*

Y a queuqu'chose qui m'tracasse :
C'est qu'tu sais bian, Lucas,
Qu'Amour, queuqu' tems qu'i fasse,
Veut queuqu'fois parlai bas,
Et quand g'ny a pas d'feuillage,
On d'meur' tout interdit,
De c'que le voisinage
A vu ce qu'on s'est dit.

MICHAU.

AIR : *Il n'est point de bonne fête.*

Pour me mettre à l'ouvrage,
I n'faut pas moins qu'Isabiau.
Car dans la forêt, j'gage,
Qu'i n'fait pas encor trop biau.

Digitized by Google

I gel' tant la matinée,
Que je j'ttrions, sans façons,
Le manche après la coignée,
Sans tes chansons.

ISABEAU.

AIR : *Du Gondolier Vénitien.*

Y'a queuqu'chose qui m'chagraine ;
C'est qu'dans l'fond des forêts
Y a toujours par douzaine
D'ces échos indiscrets.
Et drès qu' j't'appell', j'enrage
Qu'ton nom soit répété,
J'croi qu' d'aut' fill' du Village
T'app'lont de le côté.

SCENE V.

Les Précédens, le Pere & la Mere THOMAS.

La Mere THOMAS.

AIR : *D'une Allemande.*

OH ! qu'nenni da, Thomas,
Je n'veux pas
Qu'ma fill' fasse un seul pas
Sans que j'veille ses appas ;
Car dans ce siecle, hélas !
Combian ne met-on pas
D'familles dans l'embarras ?

Le Pere THOMAS.

Eh bian, n'en parlons pas ;
Cri' plus bas,
Fais comme tu voudras ;
Mais tu nous verseras,
Ainsi qu'à ces bons gâts,
De quoi nous met' dans l'cas
D'y aller à tour de bras.

(*Chacun pose sa coignée, & boit un coup.*)

Digitized by Google

AIR : *Au coin du feu.*

L'bon Seigneur d'not' Village
A pitié d'chaqu' menage
Dans ces granus froids.
I nous parmet qu'en troupe
J'allions faire une coupe
Au fond du bois.
De la morte ramée,
Comme à l'accoutumée,
Faisons un choix.
Qu'au travail les bras s'montent,
Et qu'les fagots se comptent
Au fond du bois.
Pourtant s'i nous arrive,
D'donnai sur queuqu' branche vive
En tapinois,
N'en coupons qu'un p'tit nombre,
C't'été nous faudra d' l'ombre
Au fond du bois.

(*Aux Filles.*)

Mais croyais qu'il est sage
De se mett' à l'ouvrage
Aux mêm's endroits,
Car pour peu qu'on s'dérange,
Dans c'tems-ci l'loup vous mange
Au fond du bois.

(*On reprend en chœur la fin, en s'en allant.*)

SCENE VI.

LE MAGISTER.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

ENFIN, les voilà donc partis;
Saisissons l'instant favorable,
Faisons passer dans les esprits
Le trouble affreux qui nous accable.

AIR : *Du Port Mahon.*

Dans le feu qui m'emporte,

Digitized by Google

Frappons, frappons, frappons à la porte
Des Vieilles, qu'il m'importe
De mettre du ſecret.

LES MERES, *à la fenêtre, & l'une après l'autre:*
Qu'eſt-c'que c'eſt? qu'eſt-c'que c'eſt? qu'eſt-c'que c'eſt?

LE MAGISTER.

L'honneur eſt en défaut;
Sachez qu'ici tantôt,
Fillette du Village
Qui n'eſt, qui n'eſt, qui n'eſt pas trop ſage,
A perdu, quel dommage!
A perdu ſon ſabot.

LES MERES.

Son ſabot! ſon ſabot! ſon ſabot!

LE MAGISTER.

Il faut
Sur ce ſabot,
Surſeoir
Juſqu'à ce ſoir,
Une enquête exemplaire.
En attendant, chez moi je le ſerre;
Mais je crois néceſſaire
Que vous le viſitiez.

LES MERES.

Volontiers, volontiers, volontiers.
(*Elles deſcendent.*)

La Mere THOMAS, *reſtant à la fenêtre.*

AIR: *Des Pendus.*

Cheuz vous je ne peux nullement
Allai prend' de renſaignement,
Parc'que j'laiſs'rois Babet ſeulette,
Et qu'l'Amour qui ſans ceſs' la guette,
Si j'm'abſentois un ſeul moment,
Prendroit cheux elle un droit d'logement.

AIR: *Monſieur le Prévôt des Marchands.*

Et puis drès que la nuit paroît,
Comm' j'enferm' les ſabiaux de Babet,
Je n'crois pas qu' c'tilà ſoit d'ma fille;

Digitized by Google

Mais au reſt' à la veillai c'ſoir,
Pour le repos de la famille,
Cheux moi vous pourrais me l'fair' voir.

(*Elle rentre, & les autres Meres paroiſſent dans le fond de la Scene*)

CHŒUR DES VIEILLES.

AIR : *Vive l'Amour pour nous mieux ſecourir.*

Que ce ſabiau ſoit par nous vérifié :
J'en tirerons au moins queuqu' conjecture,
Et pour nos fill' ſans aucune pitié,
D'not' indulgenc' rabattons la moitié.

LE MAGISTER.

Concevez-vous la cruelle aventure
De ce tendron qu'on n'a point épié ?
Fille qui perd une fois ſa chauſſure,
Ne trouve plus de chauſſure à ſon pié.

CHŒUR DES VIEILLES.

Que ce ſabiau, &c.

(*Elles entrent dans la Maiſon du Magiſter avec lui.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre repréſente l'intérieur d'une chambre ruſtique éclairée par des lampes. Toutes les femmes ſont occupées à filer, les vieilles d'un côté, & les jeunes de l'autre.

SCENE PREMIERE.

La Mere THOMAS, BABET & toutes les PAYSANNES.

La Mere THOMAS.

AIR : *Mon p'tit cœur, vous n'm'aimez guere.*

IN'EST pas d'pir revenant
Qu' c'tilà qui r'viant dans l'Village :
Quoiqu'il ait form' d'un enfant,
I n'en fait pas moins d'ravage.

Mais

Digitized by Google

Mais les fill' qu'ont maintenant
Pus d'courage
Qu'en mon jeune âge ;
En l'sentant v'nir pas à pas ;
Hélas
Ne tremblont pas.

Dans les bois i rod' souvent ;
Et quand on cueill' les violettes ;
I s'entend
Avec le vent ;
Pour soul'ver les collerettes.
Mais les fill', &c.

Par la ch'minée i descend
Dans la chambr' où l'on sommeille ;
Tir' les rideaux brusquement
Jusqu'à tant qu'on se réveille.
Mais les fill', &c.

D'aut'tes fois comm' un chat huant ;
Avec ses aîl' déployées ;
On l'a vu maleignement
Soufflai la lampe aux veillées.
Mais les fill', &c.

Enfin, on sait qu'un r'venant
Train' ses chaînes à la ronde ;
Et c'tilà, qu'est pus méchant ;
Les fait porter à tout l'monde.
Mes les fill', &c.

BABET.

AIR : *Chanson, chanson.*

Pisque l'amour est si tarrible ;
Et qu' c'est un fantôm' si nuisible ;
Je crois, Maman ;
Qu'eune fille doit au plus vîte ;
Prendre un mari pour mettre en fuite
Ce revenant.

Digitized by Google

La Mere THOMAS.

AIR : *Chacun à son tour.*

Taisai-vous, petite arrogante,
Qu'est-c' qui vous parle ici d'amour ?

ISABEAU.

V'la't'i pas qu'eun' querell' naissante
Veut bannir la joi' de c'séjour :
Par le r'frain de queuqu'air qui nous contente,
Empêchons-la d'sortir en ce jour.
Chacun à son tour,
I faut qu'on chante,
Chacun à son tour.

BABET.

AIR : *Des Bergeres du hameau.*

Qu'est-c' qui fait cet air nouviau
Que Colin, avec tant d'grace,
Repett' su' son chalumeau,
Et qui court tout le hameau ;
C'est la Veillai qu'on y r'trace :
Ça vainroit bian à propos.
Alle finit, j'crois, par ces mots :
Voilà le loup qui l'embrasse.
I ne m'en reste que ces mots :
Voilà le loup qui l'embrasse.

La Mere THOMAS.

AIR : *Cahin, caha.*

Oh ! qu'non, ma fille :
C'est un point résolu,
Et par les mer' conclu,
Qu'on ne chantera plus
Ces refrains superflus
Où qu'la malice petille :
Car pendant tous ces biaux airs là ;
Vos oreill' s'réjouissent,
Vos yeux d'joi' s'remplissent,
Vos mains s'ralentissent,
Vos cœurs réfléchissent,
Et vos rouets vont cahin, caha. *bis.*

Digitized by Google

BABET, *à part.*

AIR : *Ah ! ah ! quel dommage !*

Y'a d'l'extrordinaire
Dans ces traits méchans.
Vienn' eun' fois mon pere
Aveuc les jeunes gens ;
Ah ! ah ! ah ! j'crois, ma mere,
Qu'ni vous, ni les autr's mamans,
Vous n'les f'rais pas taire.

SCENE II.

Les Précédentes, le Pere THOMAS, & tous les PAYSANS.

Le Pere THOMAS.

AIR : *D'une Bourrée Saintongeoise.*

ÇA not' minagere,
Y'un peu de repos,
J'croyons nécessaire
D'cessai les travaux :
Les garçons du Village
Sont de loisi.
L'jour est pour l'ouvrage,
L'soir pour l'plaisi.

La Mere THOMAS.

I faut qu'on dépouille,
Dut-on se fâchai,
Encore c'te quenouille,
Avant de s'couchai.

LES PAYSANS, *s'assayant tous aux pieds des Paysannes.*

Aidons notre amante,
Ce s'ra tôt fait.

COLIN.

Pisqu'ça se présente,
J'aid'rons Babet.

Digitized by Google

Le Pere THOMAS.

AIR : *Du Vaudeville de la Rosiere.*

Chantons tretous en travaillant,
L'plaisir qu'on goûte à nos Veillées,
Quand ces fillet' s'en vont filant.
Vous, par des chansons éveillées,
Donnais, donnais, jeunes amans,
Du fil' à r'tordr' à leux mamans.

COLIN.

Tâchais d'rencontrai deux beaux yeux
Tandis qu' les mains sont à l'ouvrage,
Et de vos propos amoureux,
En suivant l'fil' avec courage;
Donnais, donnais, &c.

Le Pere THOMAS.

Tandis que l'rouet en faisant son tour,
Ramass' l'chanvre avec vîtesse,
En filant le parfait amour
Aux pieds d'vos gentilles maîtresses;
Donnais, donnais, &c.

COLIN.

Si l'chanvre alloit s'casser en deux,
En l'ratachant soyons utiles;
C'est sur-tout à serrai des nœuds,
Qu'i faut montrai que nous sommes habiles;
Donnais, donnais, &c.

La Mere THOMAS.

AIR : *Dodo, l'enfant do.*

La belle chanson que voilà
Pour enseignai tout' c'te jeunesse!
Dans le Village, après cela,
Qu'on cherche donc de la sagesse.
Oh! quand l'Magister entrera,
Comm' chaqu'fille déchantera!
Mais pisqu'i n'viant pas,
Courons le cherchai de ce pas.

(*Toutes les Meres sortent.*)

Digitized by Google

Le Pere THOMAS.

Même air.

Qu'est-c' qu'on parl' donc du Magister ?
Et quoi qu' leu sortie
Signifie ?

BABET.

Pendant tout l'jour all's ont eu l'air
D'entrai contre nous en furie.

Le Pere THOMAS.

Tant qu'vos plaisirs s'ront innocents ;
Vous pourrais rir' maugré leux dents.
Mamans,
Il est tems
D'laissai chantai vos enfans.

Avec les Paysans, à la cantonnade.

SCENE III.

Le Pere THOMAS, les PAYSANS & les FILLES.

MICHAU.

AIR : *Toujours seule, disoit Nina.*

VENTREGUENNE, est-c' qu'on s'en ira
Sans jouer à la main-chaude ?

Le Pere THOMAS.

Nenni, car v'la Colin déja
Sur les genoux de Claude.

COLIN.

Savoir si chaqu'fill' en joûra ?

Le Pere THOMAS.

Eh oui da ;
Tout l'mond' en sera :
On en dira
Ce qu'on voudra.

COLIN.

En c'cas, Papa,
M'y voilà.

Digitized by Google

BABET, *en lui frappant dans la main.*

Cla.

COLIN.

AIR : *Sous un ormeau.*

Quant à c'qu'est d'ça,
J'ons connoissanc' de c'te main là.
C'est Mamsell' qui va
Me remplaçai.

BABET.

M'y voilà.

Le Pere THOMAS.

Cla.

BABET.

J'm'attendois que c'coup-là
Partiroit d'un' autr' main que c'tell'là.
R'gardons par-ci, par-là.
Ça n'viant pas des figur' que j'vois là?
Eh mais ouida.
Qu'est-c' donc qui s'cach' dans ce coin là
Ah! c'est mon Papa.
Vous m'remplacerais.

Le Pere THOMAS.

M'y voilà.

UN PAYSAN, *en le frappant rudement.*

Cla.

Le Pere THOMAS.

AIR : *Des Trembleurs.*

Ah! jarniguoi! queu taloche!
M'est avis qu'i m'pousse eun' cloche;
Mais c'est assez que j'lempoche,
Et je m'retire à l'écart.

COLIN.

N'êtes-vous pas ici l'maître?
Pisque vous trouvez c'jeu traître,
On s'ra bian pus gai peut-être,
En jouant à colin-maillard.

Digitized by Google

Le Pere THOMAS.

AIR : *V'là c'que c'est qu' d'aller aux bois !*

Oui j'aim' bian mieux qu' vous fassiez choix
D'un jeu qui n'soit pas tant sournois.

COLIN, *à part.*

Ne nous f'sons pas priai deux fois.
(*haut.*) Ça, qu'on s'évertue ;
Qu'on m'cache la vue :
(*à part.*) Et nous tâchons, en fin matois,
D'avoir nos yeux au bout d'nos doigts.

Le Pere THOMAS.

AIR : *C'est la fille à la mere Simone.*

Ça, parmi vous, qu'est-c' qui s'apprête
A nous donner un bavolet ?

LES FILLES.

D'vant des garçons s'roit-il honnête
D'en dégarnir notre collet ?

BABET.

Ecoutais-moi. Vous savais bian, mon Pere ;
Que depuis queuque tems ma mere
M'en met jusqu'à trois ;
Et c'est, je crois,
Peur des grand froids.
J'l'i prêt'rai c'lui de d'sus
De ces fichus.
J'l'i prêt'rai c'lui de d'sus.

COLIN, *au Pere Thomas qui lui bande la vue.*

AIR : *De l'Amour quêteur.*

C'est assez serré pour c'te fois.

Le Pere THOMAS.

Est-c' qu'i faut qu'un garçon s'accoute ?

BABET.

C'est qu' vous l'i fait' du mal sans doute.

Le Pere THOMAS.

Bon, ma fille, est-c' que tu l'crois ?
Maintenant d'vant qu'i s'mette en route,
F'sons-l'i tous queuqu'signe des doigts.
Ça, Colin, qu'est-c' que tu vois ? *bis.*

Digitized by Google

COLIN.

J'voyons que j'n'y vois goutte. *bis.*

Le Pere THOMAS.

AIR : *La Garde passe, il est minuit.*

Au beau milieu le v'là conduit ;
Qu'on s'en éloigne, & plus de bruit.
Fillettes, qu'il charche à tâtons,
Esquivais-vous en diligence ;
Et si ça s'peut, faites silence.
Quant à c'qu'est des garçons,
J'en réponds.
Mais comme i prend un long circuit !

COLIN, *à part.*

Apparament qu'alle me fuit.

TOUS. Plus de bruit. *bis.*

COLIN, *à part.*

Ah ! si j'savois par où
Babet se sauve en diligence,
J'la saisirions sans qu'alle y pense.

BABET, *avec crainte.*

Le v'là tout prêt d'un trou !

TOUS. Casse-cou.

COLIN, *reculant.*

AIR : *Courez vite, & prenez le Patron.*

Courons vîte, attrapons, sans façon,
C'que j'pourrons, ou fillette, ou garçon.

SCENE IV. ET DERNIERE.

Les précédens, le MAGISTER & les MERES.

LE MAGISTER, *aux Meres.*

OH ! parbleu, vous en aurez raison.

COLIN, *prenant le Magister par son manteau.*

M'est avis que j'tians un jupon.

Bon.

(*En*

(*En ôtant son bandeau.*)

Pisque nous nous sommes rencontrais,
Vous y passerais.

LES PAYSANS.

Vous y jouerais;
Vous le serais.

LES MERES, *en colere.*

Pouvez-vous ainsi vous récréer
A vous donner l'air
De plaisanter
Un Magister?

LE MAGISTER.

Je ne viens pas vous déranger, mais
Dans ces lieux j'arrive tout exprès,
Pour révéler de très-grands secrets
Qui touchent les peres de près.

Le Pere THOMAS.

Paix.

La Mere THOMAS.

AIR: *Courons de la Brune à la Blonde.*

Oui: l'Magister d'no't Village,
Qui n'en est que trop certain,
Va vous rendre témoignage
D'un fait arrivé c'matin.
Ça va vous mettre en colere,
Et vous conviendrais soudain,
Qu'eun mer' qui veut être exemplaire,
Doit, au lieu d'sommeillai,
Toujours veillai,
Surveillai,
Chamaillai,
Vérouillai
Et grillai
Fille en âge de plaire.

LE MAGISTER.

Fillette est propriétaire
D'un cœur prompt à s'enchaîner,
Mais c'est pardevant Notaire,

Digitized by Google

Que ce cœur doit se donner ;
Et j'ai la preuve infaillible,
Qu'à quelque jeune vaurien,
Un tendron d'humeur trop sensible,
D'avance a livré le sien.

TOUTES LES FILLES.

Moi, j'ai le mien.

LE MAGISTER.

Cela n'est pas possible.
En vain je me donne au diable ;
Je regarde en vain cent fois,
Pour deviner la coupable
Parmi ces jolis minois.

La Mere THOMAS.

Sans aucune retenue,
Usais des derniers moyens.

LE MAGISTER, *gravement.*

Elle va rougir à la vue
Du sabot que je tiens.

TOUTES LES FILLES.

Moi, j'ai les miens.

Le Pere THOMAS,

Faites-en la revue.

La Mere THOMAS.

AIR : *Vous voulez me faire chanter.*

Employais,
Si vous m'en croyais,
Eun' épreuve plus sûre,
En les forçant
D'un ton m'naçant,
De mettre c'te chaussure ;
Par ainsi chacun d'nous saura
Le fin de l'aventure ;
Car le pied coupable emplira
Tout juste la mesure.

LE MAGISTER.

AIR : *Allons donc Mesdemoiselles.*

Puisqu'ici l'on me seconde,

Digitized by Google

Toutes tant que vous voilà,
Je vais vous faire, à la ronde,
Essayer ce sabot-là;
Et l'on reconnoîtra celle
Qui court avec les garçons.
(*à Babet.*) Allons donc, Mademoiselle,
Vous faites bien des façons!

BABET.

AIR: *De la Pantoufle.*

C'n'est pas mon sabiau;
J'y suis pas trop à mon aise:
C'n'est pas mon sabiau:
C'est p'têt' celui de Catiau.

CATEAU.

C'n'est pas mon sabiau;
C'est p'têt' celui de Thérese.

THÉRESE.

C'n'est pas mon sabiau;
C'est p'têt' celui de Gogau.

GOGAU.

C'n'est pas mon sabiau;
Vous voyais bian qu'il me gêne;
C'n'est pas mon sabiau;
C'est p'têt' à la sœur d'Michau.

SUSON.

C'n'est pas mon sabiau;
C'est p'têt' celui d'Madeleine.

MADELEINE.

C'n'est pas mon sabiau;
C'est putôt
Celui d'Margot.

MARGOT.

C'n'est pas mon sabiau;
C'est p'têt' celui d'Fanchette.

LE MAGISTER.

Otons mon Manteau
Pour un examen nouveau.
Je suis tout en eau.
A vous, Lison & Nanette.

Digitized by Google

LISON & NANETTE.

C'n'eſt pas not' ſabiau.

LE MAGISTER.

C'eſt donc celui d'Iſabeau.

ISABEAU.

C'n'eſt pas mon ſabiau,
Quoique j'ſoyons la derniére.

Le Pere THOMAS.

C'n'eſt pas ſon ſabiau !
J'creve à part moi dans ma piau.
C'n'eſt pas ſon ſabiau !
S'roit-ce celui d'eun' minagere ?
C'n'eſt pas ſon ſabiau !
Tout ça n'promet rian d'trop biau.

LES PAYSANS.

AIR : *Quand Biron voulut danſer.*

M'eſt avis qu'i faut vengeai
Ces fill' qu'on viant d'outrageai.

Le Pere THOMAS.

Ce ſabiau me trouble l'ame,
J'veux l'eſſayer à ma femme ;
Et tout' les vôtr's en rond,
Auſſi le chauſſeront.

LES PERES.

Et tout' les nôt's en rond,
Auſſi le chauſſeront.

BABET.

AIR : *De ſa modeſte Mere.*

N'rendais pas à nos meres
I ſ'front qu'all' nous ont fait.

Le Pere THOMAS.

I m'faut de raiſons claires,
Su' c'ſabiau qui m'déplaît :
Fill' peut l'laiſſer en route,
En fuyant l's amoureux ;
Mais vieill' ne l'perd ſans doute,
Qu'en courant après eux.

Digitized by Google

La Mere THOMAS.

AIR : *Quand un Tendron vient dans ces lieux.*

Eh, quoi ! tout de bon mon époux,
Vous auriais l'insolence ?

Le Pere THOMAS.

Oui-dà, j'commencerons par vous.
Ayais la complaisance.
Et mais ! jarni, quoiqu' c'est donc qu' ça !
Voilà l'vrai moul' de c'sabiau là,
Là, là !
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
J'naurois jamais cru celui-là.

LES FILLES.
Le bel exemple que voilà.
LES PERES.
Nous v'là tranquille de c'côté là ?
LE MAGISTER.
Quel chef-d'œuvre j'ai donc fait là ?
BABET.
I faut éclairci tout cela.
Ensemble.

AIR : *Vous dites toujours, Maman.*

Ne soupçonnais pas Maman ;
J'allons vous expliquai comment
Son cœur est innocent
Dans c't'événement
Qui vous surprend.
C'matin, pour me plaire,
Colin rodoit aveuc mystere.
Pour voir mon amant,
J'pris finement
La clef d'mon pere,
Et les vieux sabiaux d'Maman :
Mais v'là't'i pas qu' ça s'trouve trop grand ;
V'là't'i pas qu'en r'venant,
J'en perds un sott'ment.
C'est tout vraiment.

La Mere THOMAS.

AIR : *Allez vous-en, gens de la noce.*

Allais vous en, petite fille,
Allais vous-en loin de ces lieux.

Digitized by Google

Le Pere THOMAS.

I faut convenir, jarnonbille,
Que l'trait eſt un peu malicieux.

LE MAGISTER.

C'eſt moi qui veux....

COLIN.

C'eſt moi qui veux....

ENSEMBLE.

En entrant dans votre famille,
Réparer ſon tort à vos yeux.

LE MAGISTER.

AIR : *Si je le gronde quelquefois.*

Pardevant moi j'ai du comptant.

COLIN.

J'ons deux bras & du cœur j'eſpere.

LE MAGISTER.

J'ai l'aveu sûr de ſa Maman.

COLIN.

J'aurons peut-êt' celui du pere.
Je ſomm' Barger de ces cantons.

LE MAGISTER.

Qu'on le renvoye à ſes moutons.
Je montre l'art de la parole....

COLIN.

L'Amour vous renvoye à l'école. *bis.*

LE MAGISTER.

Même air.

D'après mes argumens certains,

COLIN.

Pour prix de mes raiſons certaines,

LE MAGISTER.

Qu'on la remette entre mes mains.

COLIN.

Croyais qu'all' s'ra mieux dans les miennes.

LE MAGISTER.

Tu n'es pas ſi ſavant que nous.

COLIN.

En fait d'amour, j'en ſais pus qu'vous.

LE MAGISTER.

Pour elle ma flamme eſt extrême.

Digitized by Google

COLIN.

J'ons un droit de plus ; c'est qu'all' m'aime.

LES PAYSANS.

C'est un droit de plus, pisqu'all' l'aime.

Le Pere THOMAS.

AIR : *Du pas redoublé de l'Infanterie.*

Si pour égarai son sabiau,
Eun' fill' est diffamée,
C'en est fait, Babet au Hameau
N'a pus sa renommée :
Par ainsi, Monsieu l'Magister,
Qu'auriais-vous à prétendre ?
Colin l'i a fait pardre ; il est clair
Qu' l' seul peut la l'i rendre.

BABET.

AIR : *Le long d'un bois Colin passoit.*

A cet aveu si doux, Maman,
Joignais votre consentement.

La Mere THOMAS, *à Colin, qui l'embrasse.*

Qu'il est séduisant !
Je cede à not' attendrissement :
Colin & vous, mon enfant,
Fait' bon ménage.

LE MAGISTER.

Allons nous-en :
Dans ce moment
Je ferois un vilain personnage.

LE CHŒUR.

Adieu donc ; bon voyage :
Vous pouvais faire usage
Du sabiau qu'on vous rend.

VAUDEVILLE.

AIR : *Sus, amis, qu'on se réveille.*

Le Pere THOMAS.

Premier Couplet.

SUS, amis qu'on s'mett' en nage
En dansant jusqu'au matin,

Digitized by Google

Pour chommai le mariage
De Babet & de Colin.
Si queuq' Maman difficile
Trouv' l'amus'ment trop agile
Et n'veut pas rir' aveuc nous;
Du moins qu'alle file, file, file,
Du moins qu'alle file doux.

CATAU.

Second Couplet.

Au commenc'ment de la danse,
Fill' obſerv' un froid maintien,
All' ne ſuit que la cadence;
Le plaiſi n'y entre pour rien:
Mais quand l'Amour s'y faufile,
En ſigne de rendais-vous,
Et qu'i ſarr' les mains de file
Not' gravité file, file, file,
Not' gravité file doux.

La Mere THOMAS.

Troiſieme Couplet.

Des amans, quand on eſt vieille,
L'aſpect nous met en courroux.
On ſe laiſs' tirai l'oreille
Pour en faire des époux;
Mais quand ce couple eſt habile,
Et qu'i viant d'un air docile
Pour embraſſai nos genoux,
I faut que l'on file, file, file,
I faut que l'on file doux.

BABET.

Quatrieme Couplet.

Les uns dis' qu'un' minagere,
A l'époux doit commander;
D'aut'es diſont au contraire,
Qu'all' doit toujours l'i céder;
Mais pour qu'hymen ſoit tranquille,
Au Hameau comme à la Ville,
Des deux côtés, voyais-vous,
I faut que l'on file, file, file,
I faut que l'on file doux.

COLIN, *au Public.*

Meſſieurs, de vous faire rire,
En vain ſerions-nous jaloux,
Si d'une amere ſatyre
Nous allions ſentir les coups:
Notre hommage au Vaudeville
Doit-il exciter ſa bile?
Ah! ſi vous êtes pour nous,
Il faut qu'elle file, file, file,
Il faut qu'elle file doux.

(On reprend en Chœur le dernier Couplet, & la Piece finit par un Ballet analogue.)

FIN.

Digitized by Google